

ment les lettres qu'on leur montre ; on leur demande comment elles se nomment, combien il y en a ; si on les distingue en voyelles et en consonnes, de combien de traits elles se forment.

A la seconde classe on les interroge sur les mots ; on leur demande à quoi ils servent, combien il y en a de sortes, s'ils ont des nombres et des genres, etc. ainsi de suite par progression, de classe en classe jusqu'à la sixième où ils arrivent chargés de tous les matériaux nécessaires pour des phrases, des sentences et rendre raison de toutes les parties du discours, et où le maître les perfectionne dans la lecture, l'orthographe, la ponctuation et l'histoire du Canada.

Si les enfants savent bien épeler, ils ne feront pas de fautes d'orthographe, excepté dans de certains mots qu'on appelle homonymes, qui ont la même prononciation mais qui s'écrivent différemment, dont j'ai fait des tableaux explicatifs afin de leur éviter les qui proquos qui résulteraient s'ils n'étaient pas correctement écrits. Supposez par exemple qu'on demande par un billet d'envoyer de " l'eau," et qu'on recevrait un *os*, pour avoir écrit " *os*" au lieu " d'eau."

La meilleure preuve que l'on puisse avoir du progrès des élèves dans une langue quelconque, est de leur faire faire l'analyse d'une phrase dans cette langue ; on peut bien juger de la beauté de l'écriture par l'inspection, mais la connaissance grammaticale ne peut se prouver que par l'analyse.

On ne fait point à mes écoles d'examen public préparé de longue main, de crainte que l'on ne croie que les élèves sont plutôt doués de mémoire que de science. On peut les examiner tous les jours, sans préparation préalable.

Tel est le sommaire de ce que j'enseigne et la méthode que j'emploie ; et quiconque voudra vérifier ce qui en est peut venir me trouver tous les jours de l'année, entre deux et trois heures de l'après-midi, (les samedis exceptés,) et je me ferai un plaisir